

Fiches pédagogiques

Dans chaque numéro, nous vous proposons des fiches pédagogiques, outils d'éducation civique.

François Nicoulaud

Ancien ambassadeur

LES KURDES YAZIDIS

Les Yazidis, Kurdes irakiens pour l'essentiel, forment une communauté religieuse de quelques centaines de milliers d'adeptes installés pour leur grande majorité dans des régions rurales autour de Mossoul. Mais de petites communautés, la plupart déclinantes, se retrouvent aussi dans les Kurdistan syrien et turc, ainsi qu'en Géorgie et en Arménie. Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, une importante diaspora yazidi s'est dirigée vers l'Europe, en priorité vers l'Allemagne, où se retrouvent plusieurs dizaines de milliers de Yazidis, venus de Turquie puis d'Irak.

Le Yazidisme est une religion syncrétiste, combinant à un Islam de type soufi de nombreux éléments pré-islamistes, empruntés au Zoroastrisme et au Manichéisme. Elle se caractérise par ses rites de pureté, ses règles d'endogamie, la croyance en la métempsychose et l'organisation de la société en castes. Pour les Yazidis, un Dieu unique a créé le monde, puis l'a confié à un groupe de sept archanges, parmi lesquels domine Tawous e Malek, le Paon-Archange, qui règle le destin de l'humanité. Celui-ci est souvent assimilé à Satan par les observateurs extérieurs, ce qui explique la désignation des Yazidis comme des adorateurs du diable, et les persécutions qui s'en sont suivies.

Ceci a été vrai du temps de l'Empire ottoman, où la population Yazidi a subi de nombreux massacres, mais aussi dans la période récente, où les Yazidis ont été soumis à des arabisations forcées,

à des conversions forcées à l'Islam, ainsi qu'à des déportations massives. En vue de consolider son contrôle de la région disputée de Mossoul, l'administration centrale irakienne a tenté de les intégrer aux Arabes, tandis que les responsables du Kurdistan s'efforçaient au contraire de les rattacher à la mouvance kurde. Mais d'un côté comme de l'autre, peu a été fait pour élever le niveau de vie et d'éducation de ces populations rurales, fortement défavorisées, d'où la tentation de l'exil. L'on se souvient de l'échouage volontaire sur les côtes du Var, en février 2001, d'un cargo portant plus de 900 Kurdes irakiens. Ils étaient pour la plupart Yazidis.

Depuis la chute du régime de Saddam Hussein, les Yazidis ont été aussi frappés par des attentats venant de groupes sunnites extrémistes. Ainsi, en 2007, quatre camions chargés d'explosifs ont simultanément été mis à feu dans deux villages yazidis en pleine période de festivités, faisant 400 morts. La création d'un « califat » ou « État » islamique (Da'esh) englobant notamment la région de Mossoul a entraîné pour eux, comme pour les Chrétiens et les Chiites, de nouveaux malheurs. C'est par milliers qu'ils ont abandonné leurs maisons, pour tenter de se réfugier en zone contrôlée par les Kurdes. Ceux et celles qui n'ont pu s'échapper ont subi toutes les horreurs de la guerre. Da'esh à présent éliminé, ils regagnent peu à peu leurs foyers dévastés. Comme la plupart des victimes irakiennes, la tâche de reconstruction ne fait que commencer.

LES GAGAOUZES DE MOLDAVIE

Lorsque la Moldavie, territoire soviétique situé entre Roumanie et Ukraine, à majorité roumanophone, proclame son indépendance au début des années 1990, les Slavophones de Transnistrie, province de l'est au contact de l'Ukraine, font sécession et créent, avec le soutien de la Russie, un État séparé, non reconnu par la communauté internationale, mais toujours en place aujourd'hui. A la même période, au sud de la Moldavie, une autre communauté, celle des Gagaouzes, s'inquiète lorsqu'elle voit son pays adopter comme seule langue officielle le roumain, et proclame alors sur environ 10% du territoire de la Moldavie une « République socialiste soviétique de Gagaouzie ». Cette communauté est composée de Turcs chrétiens de confession orthodoxe, qui, contrairement à la majorité des Moldaves, craignent alors par-dessus tout un rattachement du pays à la Roumanie voisine qui les ferait disparaître dans un vaste ensemble roumanophone. Les fortes tensions qui s'installent entre les autorités centrales moldaves et les Gagaouzes ne s'apaisent que lorsque la Moldavie rejette en mars 1994 par référendum le projet d'une union avec la Roumanie. A la fin de l'année un statut spécial est accordé à la région gagaouze. Elle dispose de ses propres pouvoirs législatif et exécutif, d'une capitale, Comrat (30.000 hab.), d'un drapeau et d'une totale autonomie en matière de culture, d'éducation, de questions sociales et de finances locales. Sur les quelque 3,4 millions de Moldaves, la région en question regroupe au total 170.000 habitants, dont 80% de Gagaouzes.

Force est de reconnaître que l'inquiétude des Gagaouzes quant à une absorption de la Moldavie par la Roumanie ne s'est pas apaisée au fil des dix

années écoulées. En février 2014, lors d'un référendum organisé par le gouvernement local mais non reconnu par le gouvernement central moldave, la quasi-unanimité des voix exprimées (avec 70% de participation) s'est prononcée en faveur de l'union douanière avec la Russie, contre l'intégration à l'Union européenne, et en faveur de l'indépendance de la Gagaouzie au cas où la Moldavie abandonnerait sa souveraineté.

Mais d'où viennent ces fameux Gagaouzes ? Ce sont, sans guère de doute, les descendants de tribus turques qui, poussées par d'autres envahisseurs, se sont installées au Moyen-âge au sud du delta du Danube, et se sont alors converties au christianisme. Puis, encouragées par les Russes qui souhaitaient peupler le territoire récemment conquis et encore par endroits désert de la Bessarabie, elles ont migré vers le nord au début du XIX^e siècle pour occuper leur habitat actuel. La région est pauvre, dotée de peu de réserves d'eau, et vit encore aujourd'hui pour l'essentiel d'agriculture, notamment de viticulture. Adossée au statut favorable qui lui a été accordée, la communauté gagaouze s'efforce à présent de conforter son identité par la mise en valeur de sa langue turque et de son histoire, et d'acquérir aussi un peu de prospérité. Mais les moyens lui manquent cruellement. Nous pouvons l'aider, et contribuer aussi à la rapprocher de l'Union européenne, en plaçant de temps en temps sur nos tables des vins gagaouzes.

Blog de l'auteur :
<http://nicoullaud.blogspot.fr>